

Au delà du sombre nuage atomique, l'horizon est clair et plein de promesses. Aucune ombre ne saurait arrêter notre marche en avant. Car ensemble, Canada et États-Unis, nous voulons faire un usage attentif et sage des dons divins de la foi et de la raison, dans notre marche vers l'horizon d'un monde où chaque homme, chaque famille, chaque nation vivra en paix dans un climat de liberté.

L'hon. Wishart McL. Robertson (président du Sénat): Monsieur le Président, au nom du Sénat du Canada, je veux vous dire toute la joie que vous nous avez donnée, M^{me} Eisenhower et vous, en venant au Canada. Nous sommes honorés de vous avoir parmi nous. Nous saluons en vous celui qui dirigea les forces alliées à l'heure du péril. Nous saluons en vous celui qui dirige maintenant une puissante nation à laquelle nous rattachent les liens du sang, de l'amitié et du sacrifice consenti en commun. Nous vous remercions des amicales et nobles paroles que vous venez de nous adresser.

Nous attendions votre visite avec la plus vive impatience. Nous n'avons pas oublié avec quel succès vous avez coordonné nos efforts pendant la dernière guerre et avez jeté ensuite les fondements de notre défense commune dans le cadre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord. Nous sommes persuadés, monsieur le Président, que, grâce à la haute situation où votre peuple vous a placé, vous serez appelé à jouer un rôle encore plus grand dans les années à venir.

Nous vous prions, monsieur le Président, d'exprimer à la population de votre pays nos sentiments les plus chaleureux d'estime et d'amitié. Jamais nous ne pourrions oublier le gigantesque effort qu'a fourni la population des États-Unis d'Amérique, dans deux guerres mondiales, pour la cause de la liberté, et nous admirons profondément ce qu'elle a fait pour aider à reconstruire le monde déchiré par la guerre. C'est un grand bonheur pour nous d'avoir à notre frontière méridionale un "bon voisin" à côté duquel nous marchons en temps de guerre et avec lequel nous travaillons en temps de paix à faire de l'Amérique du Nord la terre de liberté que désiraient les fondateurs de nos pays.

Nous vous prions, plus particulièrement, monsieur le Président, de transmettre nos salutations aux membres du Congrès des États-Unis. Nous croyons qu'il est très important que se développent entre les membres de nos deux Législatures des relations personnelles et un esprit d'entente tels qu'il en existe déjà entre les fonctionnaires exécutifs et administratifs de nos Gouvernements.

Nous prions le Ciel de vous donner, à vous et à votre grand pays, force, sagesse et patience dans l'accomplissement des lourdes

tâches qui vous incombent. Vous trouverez toujours les Canadiens empressés à collaborer avec vous. Daigne la divine Providence bénir vos efforts!

(Texte)

L'hon. L.-René Beaudoin (président de la Chambre des communes): Monsieur le Président, si ma mémoire ne me trompe, c'est aujourd'hui la troisième fois qu'un président des États-Unis visite la capitale du Canada. Le premier à honorer ainsi notre pays disait ici même, il y a déjà près de dix ans, que le Canada est une nation fondée sur l'union de deux grandes races, et il ajoutait que l'harmonie de leur association dans l'égalité pourrait servir d'exemple à l'humanité tout entière.

Voilà pourquoi j'ai le très grand honneur et la joie insigne de vous offrir dans ma langue maternelle,—l'une des deux langues officielles du pays,—les remerciements chaleureux de la Chambre des communes, pour le discours mémorable que vous avez prononcé et, plus particulièrement, pour le plaisir extrême que vous nous procurez, vous et M^{me} Eisenhower, en venant parmi nous.

Nous saluons en vous, monsieur le Président, le premier magistrat d'une très puissante nation, que nous considérons depuis longtemps comme une nation sœur; nous saluons en vous le digne successeur de George Washington et d'Abraham Lincoln, pour ne citer que deux de vos illustres devanciers, mais nous saluons aussi en vous l'artisan, je dirai plus, le père de la victoire, de cette glorieuse victoire qui a assuré aux peuples dont les armées ont combattu sous vos ordres, la liberté de prier et de vivre en toute sécurité et de façonner eux-mêmes leurs propres destinées en vue d'une paix sincère et constante.

Nous n'oublions pas en effet que, grâce au commandement que vous avez exercé d'une façon si brillante, nos deux pays ont pu éviter l'insécurité, les souffrances, la ruine économique et le chaos, ainsi que l'amertume et le désespoir qui en auraient été les conséquences.

Vous aurez encore, monsieur le Président, à aborder des problèmes internationaux susceptibles de mettre à l'épreuve tout votre génie et tout votre courage. Nous savons, cependant, que vous êtes convaincu, comme nous, de la nécessité de maintenir le gouvernement véritablement populaire et la liberté individuelle, si l'on veut garantir à tous des chances égales de travailler et d'obtenir la plus grande part légitime de bien-être que puisse apporter le progrès.